



Ce jour-là, 8 janvier 2023, j'étais pas là mais on ne l'avait pas remarqué.

J'étais nuage en train de raccommode une histoire avec des fils invisibles pour qu'elle tienne debout... peut-être, mais elle s'écroule, me demande le secours, et sur la petite table un verre de vin avec son frère fantôme, l'un se vide, l'autre reste plein.... **Diana**

Ce jour-là, 8 janvier 2023, est un jour spécial.

Perplexe, assise dans mon bureau, je regarde la photo que je viens de recevoir. Est-elle sensée m'évoquer un souvenir, me rappeler quelqu'un ?

Qui je suis ? Peu importe. Je serai au gré du temps, de mes rêves ou de ma fantaisie, conteur ou conteuse. Je serai peut-être même un animal.

Ne sommes-nous pas faits de l'étoffe dont sont tissés les songes ?*

Je ne serai pas un chien, trop fidèle, mais un chat, oui. Un chat de gouttière allant sur les toits miauler à la lune.

Aujourd'hui, je suis vraiment moi, au premier jour d'un défi d'écriture... avec des contraintes sinon, ce ne serait pas drôle... Alors, en avant !

J'allume l'ordinateur. Une page blanche s'affiche à l'écran.

Je regarde à nouveau la photo. Je plonge dans ma mémoire. Repas de famille. Curieux, l'homme en bout de table ressemble à mon père ! **Any**

* « We are such stuff as dreams are made on... »,
William Shakespeare, *The Tempest*. Act IV, Scene 1.

Ce jour-là, le 8 janvier 1980, nous voilà réunis en famille, mes parents, mes sœurs, nos maris et enfant sur une photo qui évoque le film « *Vincent, François, Paul et les autres* » où rires, disputes et bonne chère étaient omniprésents. Je suis en train de cadrer la photo et je me souviens très bien entendre ma jeune sœur évoquer ce menu dominical immuable, sans surprise et que personne n'aime sans oser le dire à notre mère. Ma sœur esquisse un sourire incrédule, ma mère est stupéfaite et certainement peinée, mon père en oublie de manger, bref elle lance une bombe ! Ma mère débarrasse illico tous les plats puis part s'enfermer dans sa chambre, mon père est abasourdi, nous nous regardons tous... fin abrupte du repas.

Plus jamais nous n'avons parlé de cet événement et les déjeuners se sont transformés en goûters où chacune à tour de rôle fournit un gâteau! **Corinne**

* film de Claude Sautet

Ce jour-là, le 8 janvier 2000 est resté dans la mémoire familiale comme un caillou dans une chaussure ! Et encore plus dans la mienne. A tel point que depuis, la dinde rôtie aux marrons est peut-être devenue ma petite madeleine de Proust mais me reste impossible à manger... Nous entrons dans une nouvelle année, un nouveau siècle, un nouveau millénaire, ce qui arrive rarement dans la vie d'un humain. Cela doit donc être une source de joie, une fois que toutes les prophéties d'anéantissement de notre civilisation se soient avérées infondées. Et pourtant cette photo m'évoque inmanquablement l'éclatement de notre clan. Mon frère Ludovic, sa femme Annie et leur fille Julie sont aussitôt partis vivre en Nouvelle-Calédonie et nous ne les voyons plus que par intermittence. Ma cousine Eléonore a fait son coming-out et mes parents ne veulent plus lui parler. Ils se sont d'ailleurs enfermés sur eux-mêmes, loin du monde qui bouge sans eux. Quant à moi qui prends la photo, je me suis engagée dans l'humanitaire. **Hélène**

Georgina

Ce jour-là, dimanche 8 janvier 1982, je décide de ne pas aller au repas de nouvel an chez mes beaux-parents à Douai. Je prends pour prétexte un mal de tête, un air de grippe. Ma femme et notre fille y vont seules. Mon beau-frère Guillaume étant invité avec sa femme, je ne veux plus avoir avec lui de conversations houleuses comme celles qui se sont produites quelques mois auparavant lors de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République. Peut-être aurais-je du y aller quand même, je le regrette. Ma vieille tante Georgina qui a pris la photo, était là pour la dernière fois. Une semaine plus tard, elle décédait dans un accident de voiture. Elle n'aimait pas être prise en photo. **Michel**

Ce jour-là - dimanche 27 décembre 1991, peut-être - je m'anéantis. Le rire gras de mayonnaise, l'énorme bedaine poilue : le Loup, bonnes Gens ! Nul doute qu'il vous Aime. Et moi, je suis dans l'angle mort. Affublée d'un casque de bleusaille, on me fait ramper dans la boue, moi, la Grande Muette. Et ça s'esclaffe. Moi, une autre, prisonnière d'une image qu'on me plaque dessus mais qui n'est pas moi. Mon corps s'échappe. Je vois mes mains, sur mes cuisses ; je me réduis à ma combi violette d'appendicite. Et je ne comprends pas pourquoi ils ne me défendent pas ; pourquoi ils ne sont pas là. Ils m'ont abandonnée ; ils sont faibles ; ils préfèrent se compromettre ; je les hais. Nous sommes chez les ingrats, ceux qui se font attendre et qu'on critique toujours mais qui sont toujours là. Moi, je suis ailleurs. **Marion**

Ce jour-là, le 8 janvier 1954, j'ai quatre ans. Nous sommes chez Jacques et Nicole. Je suis assise face à mes parents. Janine, nouvellement divorcée, est avec nous. La blanquette contribue, peut-être, à rendre l'ambiance chaleureuse. J'ai la bouche pleine quand maman annonce : « Demain, je prends ma première leçon de conduite ! » Papa dit qu'il incitait maman depuis plusieurs mois à commencer cet apprentissage, mais que l'installation de Janine dans sa nouvelle vie était une priorité. Je ne comprends pas tout... Janine a les larmes aux yeux, j'ai toujours la bouche pleine. Je vois les grandes personnes se faire des clins d'œil. Nicole se lève et va poser ses mains sur les épaules de Janine et dit : « Nous offrons le permis à Janine parce que j'ai besoin de deux conductrices chevronnées. » Je ne sais plus si je dois vider ma bouche, rire ou pleurer... **Ginou**

Ce jour-là, comme chaque premier dimanche du mois, mes parents nous reçoivent, avec mon frère et sa conjointe, dans leur maison de la campagne Cauchoise. Comme à chaque réunion familiale, j'étais arrivée en retard, avec ma fille Sofia, après un périple de deux heures depuis la région Ouest parisienne. A chaque réunion familiale, je me disais « allez, peut-être peux-tu te trouver une excuse cette fois-ci, tu es fatiguée, accorde-toi ce temps de pause ». Mais, comme tous les premiers dimanches du mois, je suis là, à cette table, toujours à la même place, et je souris intérieurement d'avoir cette fois-ci encore pris le temps de rejoindre mes proches. Mon récent divorce a renforcé mon affection pour ces instants de partage, moi qui ai le sentiment récurrent de survoler ma vie depuis des mois ! Ce 1er dimanche de 2024 est précieux pour moi... J'ai besoin d'être ici. **Laëtitia**

Ce jour-là, 8 janvier 1979, je fête la nouvelle année chez mes grands-parents. Plus de verglas mais plus de gangue de cristal autour des arbres et de la végétation. C'est rassurant mais nettement moins beau. Ma tante Clémence, assise à ma gauche (on ne me voit pas sur la photo, juste une partie de mon assiette, je suis en bout de table.), part pour le Brésil pour ses études d'ethnographie. Enfin 21 ans, elle n'a plus besoin d'autorisation parentale et grand-père ne peut plus l'en empêcher. Chez lui il décide. Grand-mère suit, son mari pense pour elle, c'est pratique. Moi je rêve, de grands départs, de voyages. C'est sûr, j'irai, peut-être... Mes parents écoutent Clémence mais ne l'envient pas, mon père un peu quand même. Ils ont deux filles, un emploi, une maison à eux alors l'étranger... c'est étrange forcément ! A la Villeneuve il n'y a pas d'ailleurs. **Sophie**

Ce jour-là, le 23 décembre 2019, je trépigne d'impatience en saluant la belle-famille. Le grand jour est arrivé. L'annonce est imminente. Après des semaines de secret, certains proches dans la confidence vont enfin être libérés de leur promesse. Par chance, la robe noire à fleurs violettes que je porte ne trahit pas encore mon état. Nous nous installons à table, les verres se remplissent, j'échange un regard étoilé avec mon prince et il s'adresse aux convives : « Nous avons une grande nouvelle à vous annoncer... ». Feu d'artifice de félicitations et de questions. « Vous avez une préférence ? », demande Pépé Yvon. Nous lui annonçons qu'une petite fille nous comblerait. Il sort alors son pendule et le fait danser devant mon ventre qui a pris ses aises. Il murmure : « Vous avez une bonne chance ». Et en effet, le lendemain nous découvrons... un trèfle. **Lucie**

Ce jour-là, 08 Janvier 1993, je suis encore sous le choc de la drôle de tournure que prend ce repas dominical. Je réagis immédiatement mais ma mère, mon père, Sandrine et surtout la petite restent bouches bée. Leurs regards pleins d'une incompréhension totale, ils ne peuvent ignorer ce qui se passe. J'interroge Solange du regard mais ne trouve aucune réponse évidente. Pourquoi ? Pour nous nuire ? Pour me nuire ? Par pure provocation ? Par méchanceté ? Peut-être pour manifester son mécontentement face à l'augmentation du taux directeur de l'emprunt de la dette Grec initié par le FMI ? Comment une personne intelligente, brillante, rationnelle et empathique peut-elle faire une chose pareille ? Il faut pourtant se rendre à l'évidence et savoir regarder la vérité en face, Solange Cadinet met de la crème dans ses petits pois !!! **Olivier**

Ce jour-là, dimanche 8 janvier 1986, je réalise que ma famille que je côtoie depuis toutes ces années, avec laquelle je partage tous ces repas de fêtes, Noëls, Jours de l'an, Pâques, anniversaires, à laquelle j'ai consacré ma vie de femme, de mère, me pèse à un point ultime. Nous sommes, encore aujourd'hui, tous réunis. J'ai sué sang et eau pour préparer, seule, ce repas. Vous êtes tous ici joyeux de vivre ce moment qui m'a épuisée. Vous ne le ressentez même pas. Vous, mes enfants adorés que j'ai élevés, choyés, vous êtes arrivés à l'heure et vous repartirez prestement de peur d'être peut-être pris dans les bouchons parisiens. Vous me laisserez, seule, avec chaos de cette fête. Toi mon mari, mon homme, tu te reposeras dans le sofa. Oui, c'est ce jour-là que, moi, Alexandra Crewe, je romps ce lien trop lourd et pars vivre enfin ma vie. Ailleurs. **David**

Ce jour-là, le dimanche 8 janvier 1968, c'est le traditionnel repas de l'Épiphanie qui réunit la famille proche. Nous déjeunons dans la maison de mes grands-parents paternels, à Saint Malo. Je suis à côté de maman et papa lorgne sur l'assiette de Tata Judith en comparant le contenu de leurs assiettes respectives, comme lorsqu'ils étaient enfants. Mamie se prend au jeu et réprimande affectueusement papa. Papi, comme d'habitude reste stoïque et « taiseux » durant tout le repas. Cette façon qu'il a de se mettre en retrait vient peut-être de son ancienne profession de gardien de phare qu'il a exercée pendant plus de trente ans, et pour laquelle il ne devait pas craindre la solitude. Je pense même qu'il a fini par l'aimer. Mais bien sûr, du haut de mes 5 ans, je ne comprends pas encore cela et je me dis que Papi n'est pas très drôle. **Françoise**

Ce jour-là 8 janvier 2023, mes deux fils déjeunent à Fécamp. Ils sont chez moi, tous les deux, avec femme et enfants. Un miracle ! L'aîné c'est facile, il est toujours heureux de trouver les parents pour garder les chicoufs, mais Paul, le cadet, c'est mission impossible. Avec son boulot, celui de sa femme, les copains, les vacances à la montagne, le judo pour les deux fistons, le conservatoire pour la tribu et j'en passe, ils ne sont jamais disponibles. Quand on les voit quatre fois par an, le week-end au milieu de chaque vacance scolaire, c'est une grande année. Bref ils sont tous là, peut-être la première et la dernière fois. Et, alors que le fromage n'est pas encore servi, l'épouse de Paul balance « cette année, en juillet prochain, on passe une semaine tous ensemble aux Sorlingues, tout le monde est d'accord ? ». **Francis**

Ce jour-là, le dimanche 29 janvier 1972, je me le rappelle parfaitement puisque c'est le jour anniversaire de ma tante Clotilde. Elle a 27 ans. La jeune femme blonde, à gauche sur la photo, c'est elle! Elle semble parler à maman qui est encadrée de ses deux filles : une assiette vide à droite de maman trahit ma présence. Nous sommes chez mes grands-parents paternels, en Normandie. Mon grand-père et mon père sont sereins, fait rare. Ma grand-mère a préparé le plat préféré de sa cadette : un crumble de viandes blanches, une purée faite maison et ... peut-être des flageolets? Drôle de mélange, quand j'y pense. Rappelons que la tradition, chez nous, c'est de cuisiner en respectant le choix du fêté. Tant pis si les autres n'aiment pas, c'est ainsi.

Maman est enceinte mais personne ne le sait encore, même pas elle d'ailleurs. **Nadine**